

RTP 480p

MARCEL HÉBERT

SUR LA VIE FUTURE



CASA EDITRICE DEL *CÆNOBIUM*
LUGANO

1915

RTP

Bibliothèque Maison de l'Orient



130013

(Extrait du *Cænobium* de Lugano de juin et juillet 1915)

RTP 480P
A M. Salomon Reinach
Buis cordialement
A. H.



Dans un récent compte-rendu (*Cœnobium* d'Avril-Mai 1915) j'avais cité, à propos de la vie future, ces paroles de Renan: " *Ne nions rien, n'affirmons rien, espérons* ". (1) On m'en a demandé le commentaire. Laissons parler d'abord Renan lui-même:

" Le besoin de conscience éternelle qui nous tourmente est-il une illusion? Non, non. En pareille matière, les négations formelles sont aussi téméraires que les affirmations absolues. Les parallèles se rencontrent à l'infini; la religion aussi est vraie à l'infini. Quand Dieu sera complet, il sera juste. Je suis convaincu que la vertu se trouvera un jour en définitive avoir été la meilleure part. Tenons ferme, subissons les railleries des prétendus avisés. Le mérite est d'affirmer le devoir contre l'apparente évidence..... Rien ne nous prouve qu'il existe dans le monde une conscience centrale, une âme de l'univers; mais rien ne prouve non plus le contraire. Nous ne remarquons dans l'univers aucun signe d'action voulue et réfléchie. On peut affirmer que depuis des milliers de siècles, il n'y a pas eu d'action de ce genre. Mais des milliers de siècles ne sont rien dans l'infini. Ce que nous appelons long est très court relativement à une autre mesure de grandeur. Quand le chimiste a disposé une expérience qui doit durer un an, il ne touche plus à ses appareils pendant le temps fixé. Tout ce qui se passe au fond des cornues est réglé alors par les lois de l'inconscience absolue: ce qui n'empêche pas qu'une volonté est intervenue au commencement de l'expérience et interviendra à la fin. Des millions de microbes ont pu se produire dans l'appareil, durant l'intervalle. Si ces microbes avaient une intelligence suffisante, ils pourraient se laisser aller à dire: " Ce monde n'est régi par aucune volonté particulière ". Ils auraient raison pour la courte période livrée à leurs observations; mais pour l'ensemble du grand univers, ils se tromperaient.

" Ce que nous appelons le temps infini est peut-être une minute entre deux miracles. " Nous ne savons pas ", voilà tout ce

(1) *Feuilles détachées*, p. XVII. Ce volume date de 1892, l'année même de la mort de Renan.

qu'on peut dire de clair sur ce qui est au-delà du fini. Ne nions rien, n'affirmons rien, espérons. Gardons une place, dans les funérailles, pour la musique et l'encens. Un immense abaissement moral, et peut-être intellectuel, suivrait le jour où la religion disparaîtrait du monde..... On tirera beaucoup moins d'une humanité ne croyant pas à l'immortalité de l'âme que d'une humanité y croyant „.

Et, dans les *Dialogues philosophiques* :

“ Au terme des évolutions successives, si l'univers est jamais ramené à un seul être absolu, cet être sera la vie complète de tous; il renouvellera en lui la vie des êtres disparus, ou, si l'on aime mieux, en son sein revivront tous ceux qui ont été. Quand Dieu sera en même temps parfait et tout-puissant, c'est-à-dire quand l'omnipotence scientifique sera concentrée entre les mains d'un être bon et droit, cet être voudra ressusciter le passé, pour en réparer les innombrables iniquités. Dieu existera de plus en plus; plus il existera, plus il sera juste. Il le sera pleinement le jour où quiconque aura travaillé pour l'œuvre divine sentira l'œuvre divine accomplie et verra la part qu'il y a eue..... „ (1).

“ C'est en Dieu que l'homme est immortel. Les catégories de temps et d'espace étant effacées dans l'absolu, ce qui existe pour l'absolu est aussi bien ce qui a été que ce qui sera. En Dieu vivent de la sorte toutes les âmes qui ont vécu. Pourquoi le règne de l'esprit, fin de l'univers, ne serait-il pas ainsi la résurrection de toutes les consciences? L'esprit sera tout-puissant, l'idée sera toute réalité: que signifie ce langage, si ce n'est qu'en l'idée tout vivra? La manière dont ces choses s'accompliront ne peut que nous échapper, car je le répète, dans un milliard de siècles l'état du monde sera peut-être aussi différent de l'état présent que l'atome mécanique l'est d'une pensée ou d'un sentiment „ (2).

Ce n'est pas là, certes, une *doctrine* philosophique, précise et dogmatique; c'est un « rêve » métaphysique, mais un rêve *bien fondé*, construit avec les éléments les plus élevés et les plus certains que fournisse la conscience. Toutefois, l'emploi du mot « Dieu », engendre une équivoque, non pour ceux qui sont initiés à la terminologie de Renan, mais pour ceux qui trouvent difficile ou même impossible de donner à ce mot un sens tout différent du sens traditionnel judéo-chrétien. Vaut-il mieux dire: le *Divin*? En un sens, oui, mais cette expression était, pour Renan, trop peu littéraire, trop peu poétique; sans compter que la masse des lecteurs eût crié

(1) *Dialogues Philosophiques* (1876), p. 135-136. Cfr. *Examen de conscience philosophique*, dans *Feuilles Détachées* (1892), p. 431 à 443.

(2) *Lettre à Berthelot* (1863), dans *Dial. Philos.*, p. 189-190.

à l'abstraction, n'étant nullement préparée à voir dans le " Divin ", l'être de notre être et ce qu'il y a de plus réel dans la réalité (1).

La croyance à l'immortalité de l'âme n'est pas indissolublement liée à la croyance en un Dieu personnel. Les Juifs ont fini par admettre, peu avant l'ère chrétienne, la " résurrection de la chair ", mais — pendant des siècles et des siècles — ils n'ont pas cru, même leurs admirables prophètes, à une survivance rétributive, c'est-à-dire liée à la moralité et en fonction de cette moralité. Pour eux comme pour les primitifs, la survivance était quelque chose d'amoral et de fatal. Tous descendent au " Scheol " :

Dans le pays des ténèbres et de l'ombre de la mort,
Pays d'une obscurité profonde
Où règne l'ombre de la mort et la confusion (2).

Et le Psalmiste ne le cache point :

Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel,
Ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence;
Mais nous (nous qui vivons), bénissons l'Eternel! (3)

Comment les Chrétiens peuvent-ils si pieusement chanter ces paroles hérétiques? C'est que l'Évangile a tout changé :

Une immense espérance a traversé la terre.

Je n'hésite pas un instant à reconnaître que cette " espérance " est beaucoup plus facile et plus douce à formuler lorsque l'on admet un Dieu personnel: " Père, je remets mon esprit entre vos mains! ".

Que ceux qui ont besoin de ce symbole pour prendre pratiquement conscience du *Divin* et s'y unir efficacement, se gardent bien de contrarier, pour un profit problématique, leur tempérament imaginatif.

Je m'adresse à ceux qui, pour un motif ou pour un autre, ne croient pas au Dieu personnel, sans toutefois professer les dogmes matérialistes.

C'est uniquement au seuil de l'école matérialiste, épiphénoméniste, qu'il nous faudrait " laisser toute espérance ".

Il n'en est pas moins vrai que, pour ceux-mêmes qui n'ont aucun parti pris de ce genre, subsistent de sérieuses difficultés.

L'objection fondamentale est celle-ci :

Pas de phénomènes conscients (ni donc de personnalité) sans cerveau. Plus de cerveau, plus de conscience.

(1) Cfr. mon étude " *le Divin* " (Paris, Alcan, 1907).

(2) Job. X.

(3) Ps. 113 (115), v. 17-18.

Objection formidable, car elle paraît à la fois donnée scientifique et argument de bon sens.

Pour ce qui est de sa valeur scientifique, il faudrait d'abord s'assurer que le problème posé est de nature à être discuté et résolu par les méthodes scientifiques habituelles.

La question, en effet, est de savoir si, pour l'esprit humain, est possible une survivance en *fonction de la valeur morale de chacun de nous* ⁽¹⁾.

Or, 1° cette *valeur morale* suppose, en une mesure quelconque, la *responsabilité*, donc un élément réel de *liberté* dans nos actes. 2° Il n'est aucune place pour la *liberté* (au sens loyal du mot) dans le *déterminisme scientifique*.

Le problème de la survivance rétributive ne peut donc, sous ce rapport, se poser en termes *scientifiques*.

La responsabilité vraie, la liberté morale véritable, telle est l'essentielle condition de l'immortalité rétributive. Que ceux qui n'admettent point ce fait psychique n'aillent pas plus loin dans cette discussion : elle est, pour eux, absolument oiseuse.

Quant à ceux qui l'admettent, ils devront se rendre compte qu'ils se placent par là-même dans une sphère différente de la sphère strictement scientifique, dans un ordre de réalités internes, irréductibles à l'ordre des réalités spatiales, mesurables, exprimables en chiffres, qu'étudient les sciences ⁽²⁾. Toutefois, je ne voudrais

(1) C'est ce que l'on appelle (nous l'avons dit plus haut) survivance *rétributive*, expression tirée du symbolisme d'une rétribution, d'une récompense. « Après tout, dit Renan, notre espérance est-elle présomptueuse ? Notre demande est-elle intéressée ? Non certes. Nous ne demandons pas une récompense ; nous demandons simplement à être, à savoir davantage, à connaître le secret du monde que nous avons cherché si avidement, l'avenir de l'humanité qui nous a tant passionné ». *Dial. phil.*, p. 141 ; de même *Conférences d'Angleterre*, p. 243. « Si la fin de la vie n'était que le bonheur, il n'y aurait aucun motif pour distinguer la destinée de l'homme de celle des êtres inférieurs. Mais il n'en est point ainsi : la *morale* n'est pas synonyme de l'art d'être *heureux*. Or dès que le sacrifice devient un devoir et un besoin pour l'homme, je ne vois plus de limite à l'horizon qui s'ouvre devant moi ». RENAN : *Préface des Essais de Morale et de Critique*, p. IV.

(2) Je connais aussi bien que tant d'autres les méthodes scientifiques et les merveilleuses inventions scientifiques, mais je demande à ce que l'on ne m'oblige pas à écouter un concert avec les yeux, ni à contempler un tableau avec les oreilles. Or, comme l'a très bien dit Henri Poincaré, « la morale et la science ont leurs domaines propres qui se touchent, mais ne se pénètrent pas ; l'une nous montre à quel but nous devons

pas avoir l'air d'esquiver ainsi la difficulté, non plus qu'en insistant sur ce que ces complexes : matière, cerveau, cellules, renferment de mystères, ni sur cette possibilité que la conscience, un certaine conscience, existe déjà dans le protoplasma, dans l'atome, "idée directrice", qui déterminerait leur organisation. Reprenons l'objection formulée ainsi par Renan :

" La sensation cesse avec l'organe qui la produit, l'effet disparaît avec la cause. Le cerveau se décomposant, nulle conscience, dans le sens ordinaire du mot, ne peut subsister, " (1).

Mais le cerveau est-il vraiment la *cause* de la conscience, ou sa *condition*? Tout est là.

L'huile qui brûle est la *cause* de la flamme et, l'huile tarie, la flamme s'éteint pour toujours. Mais l'huile et la flamme sont de même nature ; il n'y a là que transmission et transformation de mouvements.

La pensée, la conscience psychologique, la raison et le sentiment de l'absolu, du parfait, de l'Idéal, la liberté morale, peuvent-ils être conçus comme de simples transformations de mouvements?

Si *oui*, encore une fois tombe la question même de la survivance, de la survivance morale, personnelle, bien-entendu.

Si *non*, le cerveau n'est plus *cause*, mais *condition*, et l'apparente rigueur écrasante du fameux argument disparaît.

Le cerveau ne secrète d'aucune manière ni la conscience, ni la liberté, ni la dignité, ni la valeur morale de la personne humaine. Il passe donc, relativement à ces manifestations d'ordre moral, du rôle prétendu de cause à celui d'*instrument*, instrument indispensable *dans les circonstances actuelles* (2), mais sans que l'on puisse rien conclure relativement à des circonstances toutes différentes.

viser ; l'autre, le but étant donné, nous fait connaître les moyens de l'atteindre. Elles ne peuvent donc jamais se contrarier puisqu'elles ne peuvent se rencontrer. Il ne peut y avoir de science immorale, pas plus qu'il ne peut y avoir de morale scientifique ». *Introduction à La valeur de la science*, p. 3. Dès lors, dira-t-on, ce n'est plus de la « philosophie ». Comme ce n'est pas non plus par la « philosophie » purement intellectuelle que je vis, agis, aime mes amis, admire le beau, essaie de faire le bien, j'en prends facilement mon parti.

(1) *Dial. phil.*, p. 142.

(2) Sans que l'on puisse, d'ailleurs, préciser son rôle exact. A ce point que M. Bergson a pu soutenir que le cerveau est un organe d'oubli. Nous ne nions pas non plus qu'après la mort l'énergie psychique reste en rapport avec la « matière » ; nous le *supposons*, au contraire, mais sans rien « affirmer ». Que deviennent, en effet, dans l'Infini, nos distinctions de « matière » et d'« esprit »??

Dans les circonstances actuelles, la vie ne se manifeste que moyennant la présence d'un germe. Que dirait-on du savant qui nierait que, *dans des circonstances autres* que celles réunies aujourd'hui dans les laboratoires, la vie puisse se manifester?

Autres circonstances, autres modes de manifestations, du moment (comme nous l'avons remarqué ci-dessus) qu'il s'agit de *conditionnement*, non pas de *causalité* proprement dite.

Renan l'a bien compris, aussi ajoute-t-il :

“ La vie de l'homme dans le tout, la place qu'il y tient, sa part à la conscience générale, voilà ce qui n'a aucun lien avec un organisme, voilà ce qui est éternel. La conscience a un rapport avec l'espace, non qu'elle réside en un point, mais elle sent en un espace déterminé. L'idée n'en a pas; elle est l'immatériel pur; ni le temps ni la mort ne peuvent rien sur elle. L'idéal seul est éternel; rien ne reste que lui et ce qui y sert „ (1).

“ Je sais, écrit-il encore à Berthelot (2), que les idées que notre philosophie tout expérimentale se fait de la conscience semblent peu d'accord avec ces aspirations. La conscience, en effet, est pour nous une résultante : or la résultante disparaît avec l'organisme d'où elle sort; l'effet s'en va avec la cause; le cerveau se décomposant; la conscience devrait donc disparaître. Mais l'âme, la personne, doivent être conçues comme choses distinctes de la conscience. La conscience a un lien étroit avec l'espace, non qu'elle réside en un point donné, mais parce qu'elle s'exerce dans des limites déterminées. L'âme, au contraire, la personnalité de chacun n'est nulle part... l'âme est où elle agit, où elle aime. Dieu étant l'idéal, objet de tout amour, Dieu est donc essentiellement le lieu des âmes. La place de l'homme en Dieu, l'opinion que la justice absolue a de lui, le rang qu'il tient dans le seul vrai monde, qui est le monde selon Dieu, sa part, en un mot, de la conscience générale, voilà son être véritable. Cet être moral de chacun de nous est si bien notre *moi* intime, que les grands hommes y sacrifient leur vie selon la chair, abrégeant leurs jours et, au besoin, endurant la mort pour leur vraie vie, qui est leur rôle dans l'humanité „

Et Renan développe sa belle image d'une résurrection de toutes les consciences.

A travers ce symbole, voyons l'idée : le monde n'est-il que *mécanisme*? Renferme-t-il une *finalité*?

S'il n'est que *mécanisme*, la question de la survivance de l'âme tombe par la même.

(1) *Dial. phil.*, p. 142.

(2) Même volume, p. 187.

S'il renferme de la *finalité*, il s'ensuit qu'il est deux manières non contradictoires, mais différentes, de considérer la réalité, selon que l'on se place au point de vue de la *finalité* qui se réalise, ou au point de vue (*scientifique*) des *mécanismes* qui la réalisent.

Au point de vue scientifique, c'est le cerveau qui conditionne la pensée. Au point de vue finaliste (et l'homme ne peut y échapper, car qui dit: moralité dit: finalité), c'est l'énergie spirituelle qui se crée ces dispositifs: l'atome (un monde déjà!), la cellule, le système nerveux, et l'instrument cérébral, organe merveilleux de concentration et d'excitation. Pourquoi ce qu'elle a fait ne pourrait-elle le refaire, ou créer l'analogue? "Il n'y a pas d'édifices sans pierres; il n'y a pas de musique sans cordes et sans cuivre; il n'y a pas de pensée sans masse nerveuse; mais les pierres ne sont pas l'édifice; les violons ne sont pas la musique; le cerveau n'est pas la pensée; ce sont les conditions sans lesquelles ⁽¹⁾ il n'y aurait ni édifice, ni musique, ni pensée. Une sonate de Beethoven sur le papier n'existe qu'en puissance. Ce qui la fait être, c'est la vibration, fait physique mesurable; si bien que le concert, fait moral non mesurable, résulte de deux choses, qui sont d'abord la pensée du compositeur, puis le fait matériel de la vibration. L'idée est une virtualité qui veut-être; la matière lui donne la concrétion, la fait passer à l'être, à la réalité. Les deux pôles de l'univers sont ainsi l'idéal et la matière. Rien n'est sans la matière, mais la matière est la condition de l'être, non la cause de l'être. La cause, l'efficient, appartiennent tout entiers à l'idée. *Mens agit molem*. C'est l'idée qui est réellement, qui seule est et aspire sans cesse à une pleine existence en suscitant les combinaisons matérielles aptes à sa production „ ⁽²⁾.

Mais dans quel abîme d'inconnaissable nous voilà plongés! Créationisme ou panthéisme, monisme ou pluralisme, que choisir? Tous ces systèmes, sans exception sont pleins de difficultés et nous font perdre d'un côté ce que nous gagnons de l'autre.

Surtout, quel rapport entre la substance d'où tout émane ⁽³⁾, et les personnalités par lesquelles elle s'exprime?... Bien des gens croient se tirer d'affaire par des comparaisons: ils parlent des feuilles de l'arbre organes temporaires et caducs; ou des flots de la mer qui, un instant, émergent à la lumière, puis se résorbent et s'éva-

⁽¹⁾ Renan aurait dû ajouter: *dans les circonstances actuelles*.

⁽²⁾ *Dial. phil.*, p. 55.

⁽³⁾ Je suppose que l'on choisisse un monisme idéaliste. — C'est l'exagérée séparation entre l'homme et le Dieu transcendant qui fait que les prophètes juifs ont réservé à celui-ci seul l'immortalité.

nouissent dans la masse... Vaine magie des mots qui nous font déraisonner sur l'immatériel en le réduisant à des images spatiales!... Il en est de même pour les assimilations de la pensée au fluide magnétique, aux courants électriques, etc.

Remarquons que ce mystère du rapport entre les personnalités et la substance n'est pas attaché spécialement à la question de la vie *future*. Il existe déjà pour la vie *présente*. L'expérience nous prouve que cela *est*, mais le *comment* intellectuellement nous échappe. L'ignorance du *comment* ne nous donne pas plus le droit de la négation pour l'avenir que pour le présent.

L'intelligence n'a donc pas d'objections péremptoires à formuler contre la possibilité de la vie future. Mais l'intelligence n'a pour domaine que le *représentatif*. Elle sert de guide aux facultés *actives*, comme les yeux servent de guide au corps; cependant les yeux ne sont pas le corps. La liberté morale, le génie créateur, ne s'opposent en aucune manière à l'intelligence, mais celle-ci serait bien en peine de justifier par raisonnements les procédés des facultés créatrices et les sentimens qui les accompagnent.

Aussi, s'est-on toujours rendu compte que, relativement à la vie future, l'argument métaphysique (immatérialité de la vie spirituelle) est insuffisant et doit être complété par l'argument moral⁽¹⁾: Dieu rend à chacun selon ses mérites, selon la valeur de son effort moral (qui constitue la vraie personnalité). Et si la "rétribution divine", tout comme le "Dieu personnel", lui-même, ne sont que des images, il y a toujours lieu de se demander: Que voilent ces symboles? Que signifient ces paraboles?

Sans aucun doute, dans ce cri du coeur: "*Père, je remets mon esprit entre vos mains!*", *Père* est un symbole, et les *mains* plus encore, et aussi *l'esprit* que l'on remet en dépôt; mais le contenu de ces images, le sentiment qui les construit et les unit, quel est-il?

La confiance (*fides*), la confiance et l'espoir en la justice et la bonté divines.

Or ce n'est point parce qu'il est unipersonnel ou tripersonnel que nous avons confiance en "Dieu"; c'est parce que sa "nature" est justice et bonté. Et cette "nature", nous la reconnaissons dans le douloureux mais admirable effort vers le mieux, ressort de l'évolution dont nous faisons partie; c'est en elle que nous avons foi. Donc que l'on croie au "Divin" ou à "Dieu", que les

(1) On sent bien, en lisant Renan, que son espérance en la vie future suit les fluctuations de sa foi morale.

images employées soient un peu moins ou un peu plus anthropomorphiques, la confiance est la même, l'espérance est la même: " *A présent, je suis prêt à mourir dans ce qui n'a pas de mort* „ (1).

" Ce qui fait l'homme vertueux, c'est la perception transcendante d'un ordre moral en pleine contradiction avec tout ce qui se voit, c'est l'appel à un ordre idéal contre les ignominies de la réalité, c'est l'affirmation d'une destinée supérieure pour l'homme et l'humanité. Qu'on l'appelle immortalité de l'âme, résurrection, palingénésis, apocatastase, royaume de Dieu, ce dogme sacré résulte de deux faits évidents: 1° la justice est une affirmation du cœur de l'homme; 2° la justice n'existe pas dans la réalité de ce monde. A toute les objections contre cette doctrine, la conscience répond comme le vieux patriarche: *Reposita est haec spes in sinu meo!* „ (2).

Oui, " appel à un ordre idéal „ et sentiment inébranlable que, si l'homme vit dans la matière, il vit aussi au-dessus de la matière (3) et que, la vie dans la matière n'étant pas (nous l'avons dit) *la cause* de la vie supérieure, la suppression des rapports avec cette pincée de poussière qu'est le corps ne saurait entraîner celle des rapports avec l'Idéal, l'Infini (4). Mais nous voici revenus à l'argument métaphysique. Le cœur le dépasse bien vite. Il n'est pas d'amour profond qui ne s'affirme éternel. On ne peut aimer passionnément le Vrai, le Beau, le Bien, sans vouloir les aimer *à jamais*. Kant l'a très bien compris (5), et que la volonté du bien ne peut être qu'absolue; implicitement elle postule une durée indéfinie où la volonté puisse toujours, toujours, se rapprocher du " souverain Bien „ et le toujours mieux réaliser. C'est ce que Gré-

(1) R. TAGORE: *Mercure de France*, Août 1913, p. 697.

(2) RENAN: *Mélanges d'histoire et de voyages*, p. 159, 160.

(3) " Cessante conversione ad corpus, dit S. Thomas, ad superiora (anima) convertitur „ (*Summ. théol.*, p. I, Q. LXXXIX, a. 1 ad 3). J'ai développé cette idée dans un article (" *Quand sera venu le Parfait* „), *Annales de Philosophie chrétienne*, Mai 1900. — L'héroïsme, le sacrifice de soi, où la vie au-dessus de la matière compromet, anéantit la vie dans la matière, est la meilleure preuve de cette dualité dans l'homme. *Dans* la matière, *au-dessus* de la matière, images spatiales inexactes, mais inévitables; le lecteur saisira l'idée à travers l'image.

(4) " La partie vraiment éternelle de chacun, c'est le rapport qu'il a eu avec l'infini „. RENAN: *Ma soeur Henriette*, p. 95.

(5) *Critique de la Raison pratique*. Livre II, chap. II, § 4; trad. PICAUVET, p. 222 à 226. — Ne pas assimiler un postulat indissolublement lié à la loi morale avec des postulats issus de nos caprices ou de nos intérêts.

goire le Grand disait déjà par rapport au service de Dieu ⁽¹⁾, qui, à nos yeux, est la forme imagée du service du Bien.

Nous *n'aurons* pas, nous *avons* donc déjà en nous la " vie éternelle ", nous la vivons et nous la *sommes*. Mais dans des conditions encore très indigentes, très misérables; pauvres larves destinées aux futures transformations, au lieu de voler, nous rampons.

Insisterai-je sur ce que l'ignorance du *comment*, loin d'être obstacle à la confiante espérance, en est, au contraire, condition?

" Une claire révélation eût assimilé l'âme noble à l'âme vulgaire; l'évidence, en pareille matière, eût été une atteinte à notre liberté....

" Il eût été inique que le génie et l'esprit constituassent ici un privilège et que les croyances qui doivent être le bien commun de tous fussent le fruit d'un raisonnement plus ou moins bien conduit, de recherches plus ou moins favorisées. " ⁽²⁾

Nous avons donc le droit, nous aussi, de conclure: Puisqu'il n'est point d'objection scientifique péremptoire, ni, d'autre part, de preuve rationnelle suffisante, *n'affirmons rien, ne nions rien* dogmatiquement, intellectuellement; mais, avec la confiance même que nous avons en la Conscience morale, *espérons*.

⁽¹⁾ " Sicut ergo motum considerans corporis, vitam animae in corpore manentis perpendis ab imo, ita vitam animae exeuntis a corpore perpendere debes a summo, quia potest invisibiliter vivere quam oportet in obsequio invisibilis Creatoris manere. " GRÉGOIRE LE GRAND: *Dialogues*, Livre IV, Chap. 6. — On peut, évidemment, répondre à ces affirmations et aspirations de la conscience par la théorie commode de l'*illusionisme*, mais alors que l'on soit conséquent et que l'on traite *tout* d'illusion, même l'*illusionisme*.

⁽²⁾ *La métaphysique et son avenir*, dans *Dial. phil.*, p. 333, 334. Dans ces admirables pages, Renan ne fait que développer les idées de Kant, *Critique de la raison pratique*, Livre II, Chap. II, § 9; trad. PICAVET (Alcan), p. 265.

